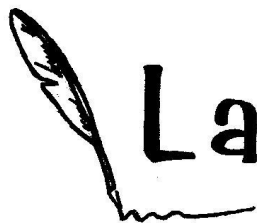


Une lueur de réflexion ...



La Feuille de philo



Octobre 2020 n° 119

Garanti sans virus !

Le, la ou Das Covid ne passera pas par nous ! La Feuille de philo comme à son habitude renâit de ses cendres estivales, et vous offre à nouveau sa lueur de réflexion dans l'obscurité de la caverne où vous vous morfondiez depuis votre pré-adolescence (ce n'est pas nous qui le disons, mais Rousseau lui-même, si vous avez la curiosité de tourner quelques pages. Et puis Descartes, et puis Platon, et tous les autres, alors hein...). Acceptez donc cette main tendue fraternelle qui vous propose (à peu près) tous les mois, dans notre cher lycée du Granier, de vous faire gravir quelques échelons vers le monde éternel et parfait des Idées toutes pures.

La Feuille de philo, c'est un magazine à la fois prophylactique et curatif qui maintient vos neurones en activité ! Fait par et pour les élèves, chacun peut y contribuer à sa modeste mesure, il suffit pour cela de suivre le mode d'emploi indiqué ci-contre. Il ne s'agit pas de faire une dissertation ni de se prendre le melon (ce qui serait un comble pour une feuille de chou), mais d'exprimer un point de vue, de s'engager, de faire part d'une sidération ou d'un questionnement sans fond. Bref, de penser, et bien sûr en vous faisant plaisir, toujours ! Pour ce numéro, certains cobayes parfaitement consentants ont bien voulu vous faire part de leurs propositions : vous pourrez d'abord lire quelques commentaires de citations choisies de Rousseau, puis des articles sur ce qu'il en est de notre liberté en société. Et puis aussi pourquoi nous pensons tous pareil. Euh non, pas pareil. Enfin, à voir... Bonne lecture à tous, bonnes vacances, et sortez couverts !

André Delaperrière,
prof de philo au Lycée du Granier



Platon aux larges épaules, qui explique que les salles de philo au Granier c'est là-haut, au 2^e étage...

Pour écrire à votre tour...

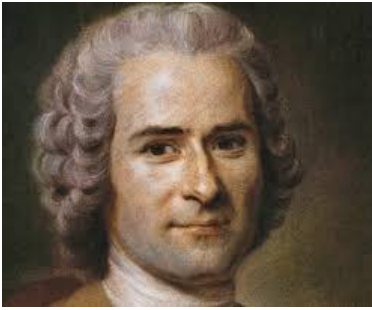
- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.
2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse andre.delaperriere@ac-grenoble.fr

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: tout le monde peut participer, c'est gratuit!

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!



Voici pour commencer quelques citations choisies de notre philosophe ultra-local : Rousseau ! La sortie aux Charmettes ayant avorté, l'esprit de Jean-Jacques reste tout de même bien vivant parmi nous...
Jean-Jacques, es-tu là ???



« L'homme est naturellement bon, c'est la société qui le corrompt » (*Emile ou De l'éducation*, 1762)

Cette citation de Rousseau est vraiment intéressante, car elle est vraie. L'homme est naturellement bon c'est-à-dire que si on le laisse dans un environnement sans rien qui l'empêche de se comporter comme il est, il restera une personne sans mauvaise intention, il sera droit. Il sera à son état comme quand il est face à lui-même tout seul.

La vie en société est complètement différente de la vie libre proche de la nature où on est livré à soi-même. Dans une société on doit répondre à des normes qui ne sont pas forcément les nôtres, on doit se conformer, nous ne sommes pas aussi libre que nous le pensons, nous changeons pour toujours satisfaire cette société qui nous dicte comment être. La société nous change, elle nous corrompt par le fait qu'on pense qu'elle nous apporte quelque chose alors qu'elle est juste en train de nous conformer. Cette recherche d'être accepté peut nous conduire au pire. Être intégré en société est beaucoup désiré mais aux risques et périls du changement du comportement de l'humain.

C'est pour cela que Rousseau nous parle de corruption, le prix à payer de ce désir d'être intégré et son comportement. D'où cette situation d'être naturellement bon sans la société. Il y a toujours un prix à payer.

Rousseau nous fait réfléchir sur notre comportement et nous met face à nous-mêmes : sommes-nous bons ?

O.V.

NDLR : Oui, la corruption dont parle Rousseau va bien au-delà de notre conformation aux normes sociales : elle touche notre nature profonde, et notamment notre moralité. Face à celui qu'on égorge en bas de chez lui, l'homme social se raisonne et se dit qu'il n'est pas concerné, il perd tout sens de l'empathie et de l'entraide ; ainsi la société nous nous artificialise, nous isole les uns des autres, nous enferme dans des rangs sociaux parfaitement arbitraires. Et c'est ici que le mal s'installe. Alors que pour savoir ce que nous devons faire, il suffit d'écouter la douce voix de la nature...

« La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable » (Rousseau juge de Jean-Jacques, 1771-1775)

Ici, Rousseau nous explique qu'au début de l'existence humaine, l'homme se satisfaisait de ses besoins vitaux qu'il assouvissait dans la nature, et que cette simplicité de vie rendait l'homme heureux car il n'y avait pas toutes les différences et inégalités que l'on peut trouver dans la société d'aujourd'hui : il n'y avait pas de forme de jalousie car personne ne prenait vraiment soin de soi (pas d'habits, pas de coupes de cheveux), car aujourd'hui il est très facile de juger l'autre selon son apparence. De plus les inégalités salariales n'existaient pas, étant donné que l'argent n'existait pas. Tout comme le racisme, ainsi que le sexisme, toutes ces inégalités et comparaisons à autrui ont engendré une haine envers l'autre qui rend l'homme malheureux et misérable.

NDLR: pour prolonger la réflexion de Jules sur cette citation célèbre, la *Feuille de philo* vous offre ce très beau texte de Rousseau, ce sont les dernières lignes du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*:

Le sauvage vit en lui-même; l'homme sociable toujours hors de lui ne fait que vivre dans l'opinion des autres, et c'est, pour ainsi dire, de leur seul jugement qu'il tire le sentiment de sa propre existence. Il n'est pas de mon sujet de montrer comment d'une telle disposition naît tant d'indifférence pour le bien et le mal, avec de si beaux discours de morale; comment, tout se réduisant aux apparences, tout devient factice et joué; honneur, amitié, vertu, et souvent jusqu'aux vices mêmes, dont on trouve enfin le secret de se glorifier; comment, en un mot, demandant toujours aux autres ce que nous sommes et n'osant jamais nous interroger là-dessus nous-mêmes, au milieu de tant de philosophie, d'humanité, de politesses et de maximes sublimes, nous n'avons qu'un extérieur trompeur et frivole, de l'honneur sans vertu, de la raison sans sagesse, et du plaisir sans bonheur. Il me suffit d'avoir prouvé que ce n'est point là l'état originel de l'homme et que c'est le seul esprit de la société et l'inégalité qu'elle engendre qui changent et altèrent ainsi toutes nos inclinations naturelles.

« L'enfance est le sommeil de la raison. »

Emile, ou De l'éducation - 1762

L'enfance est une période de rêve et d'imagination qui s'oppose à ce que l'on appelle l'âge adulte et qui fait face à la réalité parfois difficile de la vie. En effet être enfant c'est en général être bercé dans une insouciance agréable et constante qui nous protège comme une bulle du reste du monde.

Cependant l'enfance si l'on s'attache à cette définition n'a pas le même sens ni impact pour tous. Elle peut être vécue comme une période faite de mensonges et balayée rapidement par des événements malheureux et douloureux, un choc qui vous expose à la réalité. Tout au contraire elle peut être ressentie comme la période la plus douce de la vie, un moment de quiétude apaisant où les songes et les faiblesses sont les bienvenues.

Pour finir cette période est différente pour tous et propre à chacun mais c'est sans aucun doute une période clef de notre existence, un moment qui participe à nous construire et qui fait de nous qui nous sommes.

Clara

NDLR: Qu'elle soit heureuse ou non, il reste que l'enfance est le sommeil de la raison... car la raison n'est pas exactement la réalité: c'est un outil qui nous permet de décoder le réel, de lui donner du sens et de la cohérence. Mais on peut tout à fait être confronté à une réalité douloureuse sans pouvoir le rationaliser, le comprendre, ou même chercher à le comprendre. C'est ici que se construisent des destins particuliers, parfois tragiques, parfois créateurs et résilients.



L'enfance est un monde d'innocence. C'est un monde bien à part, qu'on pourrait aussi qualifier de tendre et candide. L'enfant est plongé dans celui-ci jusqu'à un âge indéfini, que certains pourraient néanmoins situer aux alentours de 6 ans. Avant cet âge, nous sommes amenés à penser que leur vie n'a pas de réel sens, voire même que leur existence n'apporte rien et n'a pas d'intérêt. C'est pourquoi nous pouvons considérer que la raison est en sommeil pendant cette période de la vie.

Ce qu'on qualifie de « raison » correspond à nos capacités de réfléchir, d'être rationnel, de connaître ou encore d'apporter un jugement à quelque chose (comme discerner le bien du mal par exemple). Du plus jeune âge jusqu'à la fin de la période d'enfance, on considère que celle-ci est absente car elle ne s'est pas encore développée, un processus progressif qui se fera naturellement avec le temps et qui cependant confirme cette citation de Jean-Jacques Rousseau.

Laure CARCEY

NDLR : le rapport de Rousseau à la raison est très particulier pour un philosophe, qui plus est des Lumières : « L'homme qui médite est un animal dépravé », « c'est la raison qui replie l'homme sur lui-même », écrit-il par exemple dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Quand donc il affirme que « l'enfance est le sommeil de la raison », dans son *Emile*, on peut comprendre que cette phrase n'est pas nécessairement négative (alors qu'elle l'aurait été sous la plume d'un Descartes). Pour Rousseau, la raison aura bien le temps de s'éveiller, de se construire, et d'ailleurs elle doit se développer au contact de l'expérience et de la nature, au lieu qu'elle soit formée par les artifices de la société. En attendant, dit Rousseau en substance, laissons l'enfant être un enfant, n'en faisons pas de petits adultes. Beau programme !

« Quiconque raille un homme qu'il dit aimer, est assurément un effronté menteur » (Emile)

Selon moi, cette citation de Jean Jacques Rousseau est très réaliste. Je pense qu'un homme ne peut pas se moquer ou bien même parler mal d'une personne s'il est attaché à elle. Si un individu agit comme ceci, cela signifie donc qu'il n'est pas sincère envers cette personne qu'il dit aimer. Que les sentiments soient d'amour ou d'amitié et s'ils sont véritables des deux cotés, en aucun cas de mauvaises paroles ou des moqueries doivent être prononcées sur l'autre. Je pense que si une personne aime réellement un autre individu, elle doit toujours le respecter, et s'i y a cas de mécontente, les choses doivent être exprimées honnêtement et en face à face. A mon sens, cette idée est fondamentale dans une relation entre deux personnes, qu'elle soit entre deux amis, ou un couple pour qu'elle puisse fonctionner à long terme et sans tourments.

Lorédan

NDLR : La frontière est parfois ténue entre la gentille moquerie et la raillerie méprisante. « Qui aime bien châtie bien », dit-on aussi. Un père qui se tance un peu son fils, une fille qui rigole de benêt de petit copain, deux vieux potes qui s'envoient des piques : amour ou mépris ? On serait tenté de dire : tout dépend de l'intention, tout dépend de la situation, tout dépend de la connivence existant entre lesdites personnes. Difficile donc de trancher les choses conceptuellement, c'est à chaque fois le cas particulier qui permet de décider. Le problème étant que parfois la ligne jaune est franchie : c'est de cela que nous devons être bien conscients.

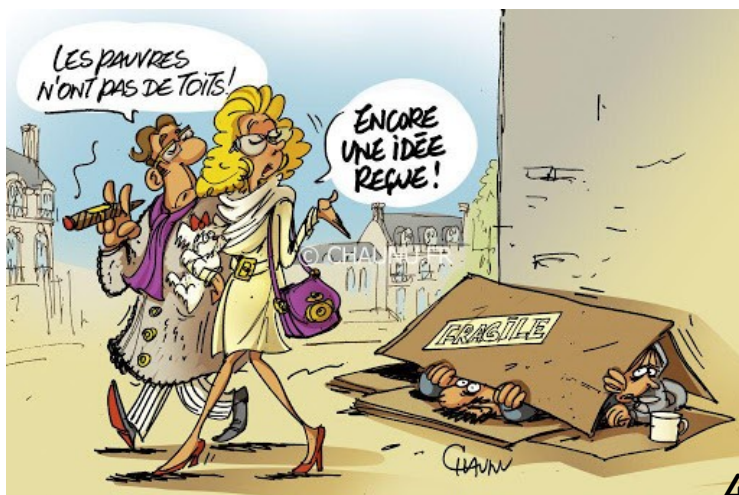
« La raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule » (Emile)

Qu'est-ce qu'un préjugé ? C'est une opinion préconçue sur diverses choses, par exemple « c'est un footballeur, il ne doit pas être très intelligent ». En effet des préjugés on en diffuse tous les jours, tout le temps, pour tout, et sans même réfléchir. Alors que la raison, le jugement, le vrai jugement, lui, arrive bien plus tard. Pour avoir son avis sur quelque chose ou quelqu'un il faut s'approcher de plus près, pour enfin se faire son propre avis, sans faire bien sûr de généralisation abusive. Essayer de trouver la vérité sans le poids des autres.

Rousseau veut nous dire dans cette belle citation assez pessimiste, que la vérité, la raison viennent plus tard, seulement après avoir appris sur le sujet en question, et on pourrait comprendre un conseil : qu'il ne faut pas donner son avis trop vite, mais attendre, et ne le faire qu'en connaissance de cause pour avoir un vrai jugement.

NDLR : précipitation et prévention sont les deux obstacles qui nous empêchent d'accéder à la vérité, disait aussi Descartes un siècle plus tôt, et c'est un conseil qui court dans toute l'histoire de la philosophie, on pourrait même dire que c'est le coeur de la philosophie : ne pas se précipiter, et résister à l'envie (ô combien tenace!) de juger avant de connaître.

Mais alors qu'est-ce que connaître ? Nous voilà tout simplement renvoyés à une nouvelle question, sur laquelle il est urgent de ne pas se précipiter...

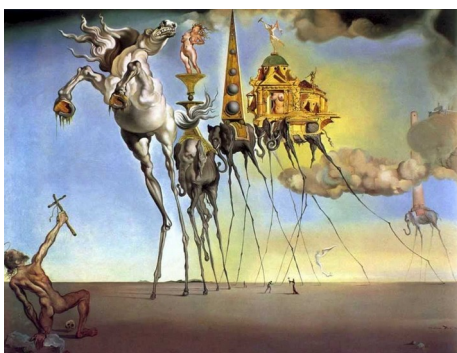


«Le monde de la réalité a ses limites; le monde de l'imagination est sans frontières»

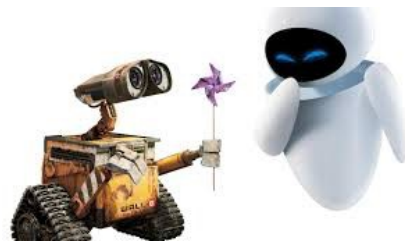
Cette citation est sensée, elle met en évidence la pensée et le sentiment de l'homme. A sa création le monde était neutre sans règles ni obligations, mais l'évolution a fait que l'homme est rentré dans une société dans laquelle il devait rentrer dans les cases, les normes et respecter les règles. Ce qui selon moi ne permet pas d'avoir un esprit libre, de penser entièrement avec nos idées. Comme dit Rousseau la monde de la réalité a ses limites, et c'est vrai, le réel est limité par l'impossible. L'homme est limité dans ses pensées mais aussi dans ses actes. Le monde dans lequel nous vivons ne nous permet pas de réaliser tous nos désirs, l'impossible nous bloque.

Mais l'impossible est-il vraiment inaccessible? Je pense que ce mot est justement mal utilisé, nous utilisons ce mot pour des choses banales que nous n'avons tout simplement pas le courage de faire car les normes de la société nous fixent des limites qu'il est défendu de franchir. C'est pour cela que le monde de l'imagination existe, pour nous permettre de nous évader, de penser à ces choses impossibles est grandes, et tout simplement d'être soi-même.

Cela permet de répondre positivement à la question « Faut-il être seul pour être soi-même ? ». En effet, l'imagination est propre à chaque personne, notre pensée est unique et ne rassemblera à aucune autre. Elle nous permet l'évasion et le bonheur, l'espace de quelques instants nous pouvons sortir de cette vie formée d'obligations, nous pouvons nous sentir nous-même sans être jugés.



Dalí, *La Tentation de St Antoine*



"Tant de gens parlent d'amour et si peu savent aimer".

A travers les siècles et les pays, nous entendons parler d'amour. Pourtant, ce sentiment reste encore très mystérieux et indescriptible. Une citation de Jean-Jacques Rousseau m'a marquée à ce sujet: "Tant de gens parlent d'amour et si peu savent aimer".

Au lycée, l'amour est souvent "d'actualité". Tout le monde pense le connaître. Il est vécu et ressenti de manières si différentes que chacun peut prétendre "savoir aimer correctement". Avez-vous déjà débattu sur votre définition ou ressenti de l'amour avec une personne de votre entourage? Votre définition de l'amour est propre à vous-même. Cela ne signifie pas que vous êtes les seuls à savoir aimer, tout le monde connaît ou a connu ce sentiment mais il ne le décrit pas ou ne vous le montre pas de la même façon que vous.

Aussi, Rousseau ajoute, "l'amour est une passion susceptible de troubler la paix que la pitié instaure entre les hommes". L'amour peut être donc vécu plus ou moins positivement selon les individus. Il peut être d'une telle intensité qu'il peut bouleverser la vie.

Alors asseyez-vous un moment avec vos amis ou avec d'autres personnes et débattiez sur l'amour : ce sentiment tellement connu et partagé et en même temps si énigmatique et indéfinissable.

Laurine

NDLR: Belle et grande question: qu'est-ce qu'aimer? Qu'est-ce que *savoir* aimer? Pas sûr d'ailleurs que Rousseau soit bien placé pour en parler le mieux, mais au moins a-t-il eu le mérite d'écrire sur le sujet, et d'inspirer derrière lui toute une génération de romantiques. Chacun aime à sa façon, mais suffit-il de suivre son sentiment pour savoir aimer? Ou bien faut-il savoir le contrôler? La définition du savoir aimer devrait en tout cas intégrer la présence de la personne qu'on aime... Aimer l'autre, est-ce le dévorer, ou vouloir son bien, et seulement son bien?

« L'homme est né libre et partout il est dans les fers »

Vivre en société implique de suivre des règles, il est donc nécessaire que chacun les respecte afin de pouvoir y être à sa place. C'est donc pour cela que nous ne pouvons pas agir ni penser de façon totalement libre car en effet nous sommes contraints par les limites que nous impose la société.

Nous pouvons également considérer que le jugement des autres est tellement présent que l'on n'agit plus en fonction de soi mais en fonction du regard des autres.

De la même façon, il est important de s'intégrer pour se référer à un groupe social, ce qui implique d'agir de façon à lui plaire et donc pas complètement de la façon dont on serait naturellement c'est donc pour cela que nos choix sont conditionnés par la société et que nous ne pouvons pas agir librement comme nous l'aurions fait seul.

Je peux dire que la réponse va dans les deux sens (si on y pense, c'est le principe d'une question traitée d'un point de vue philosophique vous me direz). C'est à dire que je pense que nous sommes libres de nos choix en société tout en étant restreint par cette dernière. Nous pouvons faire nos choix mais après la société va nous juger selon ses critères et va nous décerner une étiquette de "gens normaux" et "gens anormaux" selon leurs choix.

A cause de l'éducation, les normes ou encore les dogmes mis en place par la société sur la sexualité, les organisations sociales de cette dernière, le genre... les gens ont une vision négative sur tout ce qui est contraire aux normes et aussi beaucoup de préjugés sur les gens qui ne rentrent pas dans les cases que la société leurs a attribuées. Cela va rendre la vie plus dure à certains individus jugés "différents" par la société. On peut le voir avec des actes de racisme au quotidien, de sexisme dans le monde du travail, ou encore avec des actes homophobes qui peuvent même aller jusqu'à la haine de l'autre avec pour seule base sa sexualité, juste parce que la société l'a décidé.

Mais chacun est libre de faire son choix, c'est juste que, à l'heure actuelle les choix n'ont pas la même valeur. Les choix estimés "normaux" ou "bons" par la société se fondent dans la masse et ne sont pas jugés ou réprimandés, alors les choix qui sont contraires aux normes instaurées par la société sont tout de suite catalogués comme "mauvais" ou "anormaux", voire "immoraux", et sont persécutés. Alors que chacun a le droit de vivre comme il l'entend, mais la société veut décider pour nous, ce qui donne l'impression à beaucoup de personnes qu'elles n'ont pas le choix et qu'elles sont obligées de se soumettre à la société, jusqu'à changer qui ils sont pour ne pas souffrir dans la société. C'est ce qui est injuste dans tout ça, de ne pas avoir le choix d'être soi-même si ça ne convient pas à la société. Et je finirai sur une citation de Damso, un artiste contemporain "Quelle vie vit-on quand on n'a pas la vie qu'on veut, qui sommes-nous quand on peut être que ce que l'on peut, enfermé par des dogmes et code sociétal" qui nous montre à travers ces quelques mots, le mal et la souffrance que peuvent ressentir les gens que la société n'acceptent pas à leur juste valeur.

Giovani

Sommes-nous libres de nos choix ou sont-ils conditionnés par la société ?

Pour commencer il faut définir ce qu'est la liberté ; en effet la liberté est le fait qu'une personne n'est pas sous la dépendance de quelqu'un et peut donc agir sans contrainte.

On peut tout d'abord penser que nous avons le choix de nos décisions . Néanmoins notre conscience morale, qui permet de juger nos actes, peut nous pousser à dire le contraire. Il est vrai qu'en société ne nous sommes pas entièrement libres étant donné qu'il existe des règles et des lois pour « bien vivre en société » et si celles-ci ne sont pas respectées nous pouvons être sanctionnés. Les lois sont nécessaires pour le bien-être de la population (pour ne pas qu'il y ait de vol, d'agressions...) c'est pour cela que l'on ne peut pas faire ce que l'on veut pour ne pas choquer les autres.

Néanmoins nous avons le choix d'exercer des activités (légales), d'apprendre, de lire ... Prenons un exemple : je décide de partir en voyage, je suis donc libre d'aller où je veux, cependant je vais être contraint de payer pour pouvoir voyager, ce qui montre que nous ne sommes pas libres totalement de nos actes.

La liberté dépend aussi du pays où nous vivons, en France la Liberté est une valeur, ce qui montre qu'elle est primordiale mais ce n'est pas le cas dans tous les pays, certains se battent pour obtenir cette liberté comme les guerres d'indépendance durant le 20 -ème siècle ou encore des femmes qui ne sont pas libres puisqu'elles sont sous la tutelle de leur mari. Certaines situations peuvent évoluer comme en France où le droit des femmes s'est amélioré. Certains pays en dictature sont « barricadés » et le peuple n'est donc pas libre de faire ce qu'il veut (en Corée du Nord, le peuple ne peut pas voyager ou faire faire ce que bon lui semble.) Certains aspects imposés sont ancrés dans les coutumes ou les cultures, ce qui peut nous paraître non libre peut l'être dans certaines régions (comme le fait que des étudiants portent un uniforme pour aller étudier : en France ou pourrait penser que c'est imposé).

Pour conclure nous sommes libres de nos actes mais contraints par certaines règles qui dépendent des lois du pays.

Tout d'abord, selon moi, être libre se définit comme avoir le choix, le choix de faire ce qu'on veut, où l'on veut et surtout quand on veut. C'est tout simplement ne pas être soumis à une contrainte. En toute honnêteté, je pense que tous, ou du moins une grande partie de nos choix ont été conditionnés par la société. En effet, dès petit la société conditionne, « manipule » les enfants à avoir une certaine image, l'image « parfaite » qui représente la société, c'est-à-dire qu'on dirige, voire impose une personne à être telle quelle, afin de correspondre aux normes de la société. Par exemple, on apprend aux filles à aimer le rose, à jouer aux Barbies et non aux voitures. De même pour les garçons. Un garçon, selon les normes, se doit d'être fort, de ne pas pleurer ou encore jouer aux voitures... Par conséquent, toute personne qui ne respecte pas ces règles indirectement imposées par la société se voit être exclu.

Autre exemple, avant, ou peut-être encore maintenant, au lycée quand une personne était forte en mathématiques on lui disait d'aller en filière scientifique même si elle préférait la littérature, et inversement, une personne forte en littérature se voyait « obligatoirement » aller en littérature alors qu'elle aimait l'économie, tout simplement parce que la société a déterminé que si une personne était forte en mathématiques elle allait en S et si elle était à l'aise avec la littérature elle allait en L.

Enfin, même si on croit être libre de nos choix parce qu'on applique nos décisions, je pense que nos choix sont en réalité conditionnés, peut-être indirectement, par la société ou encore par l'instance de socialisation primaire, c'est-à-dire nos parents.

Ouidade

NDLR : merci à Ouidade pour ces exemples, celui de la fabrication de la différenciation de genre est frappant en effet : par tout un jeu de petites sollicitations, de discours, de représentations, la société en vient à créer des rôles, de façon plus ou moins grossière ou insidieuse. Cette fabrication des genres a été bien étudiée maintenant, mais elle perdure et se reproduit de façon massive, même chez les personnes qui en sont conscientes. Voilà un bel exemple de conditionnement, qui se joue de notre liberté et même de notre conscience.

Sommes-nous libres de nos choix ou sont-ils conditionnés par la société ?

Je pense que nous sommes plus conditionnés par la société que libres de nos choix car malgré le fait que nous disposons de beaucoup de libertés il y a toujours des limites, notamment la loi. Dans notre société il y a des normes et des valeurs qui vont nous empêcher de faire certains choix car ceux-ci pourraient susciter des remarques voire des moqueries de la part d'autres personnes et donc dans un souci de « réputation » ou « d'image de soi » on va éviter de faire certains choix comme par exemple porter une jupe en étant un homme, ou affirmer sa sexualité. D'un autre côté on va, sans vraiment s'en rendre compte, suivre un « modèle » ou un « chemin » qui va aboutir à un choix de notre part et, même si on pense que ce choix vient de nous, en fait, il va avoir été amené à nous suite à une publicité, une information, une discussion à laquelle on aura participé ou qu'on aura entendue...

Donc malgré le fait que la plupart de nos choix sont personnels, certains de nos choix, je trouve même que ce sont souvent les plus importants, nous sont amenés par le biais des réseaux sociaux ou autres, ou nous sont même imposés. Pour prendre un exemple d'actualité dans la situation d'épidémie de Covid-19 on ne nous a pas laissé le choix de porter un masque ou non, ça a été imposé (même si évidemment porter le masque est important pour se protéger et protéger les autres).

Je ne trouve pas ça normal que dans un pays comme la France qui se dit libre on se retrouve à être aussi conditionnés par la société quand il s'agit de faire des choix simples comme est-ce que je mets une robe aujourd'hui ou non parce que j'ai peur de la réaction de certains hommes.

Alice

NDLR : Que la société soit contraignante pour notre liberté individuelle, c'est aussi évident que compréhensible : vivre avec les autres, c'est se frotter à leur différence, à la différence de leur caractère, de leurs désirs, de leurs intérêts, de leurs valeurs, de leurs buts. Fatalement, des conflits adviennent, et il faut l'intervention de la loi pour les régler. Fatalement aussi, des inégalités apparaissent, et les impôts sont là pour les atténuer. Mais il faut bien distinguer ces *contraintes* sociales extérieures, dont nous sommes tous bien conscients, et les *conditionnements* sociaux, qui s'effectuent de manière beaucoup plus intérieures, parfois insidieuse, inconsciente : si nous pensons comme nous pensons, si nous agissons comme nous agissons, n'est-ce pas parce que nous appartenons à telle époque, à telle culture, que nous avons été éduqués de telle manière ? C'est ce qu'on appelle les *déterminismes* sociaux. Ainsi le goût pour l'opéra est plus développé dans les classes sociales les plus élevées, l'obésité est plus fréquente dans les classes populaires, etc. Ne protestez pas, c'est statistique : dis-moi quelle est ta position sociale, et je te dirai qui tu es. Alors, comment (re)trouver notre liberté de choix ?

Vivre en société c'est appartenir à un groupe organisé qui est régi par ses propres lois.
Qu'est ce que la liberté ? Est-ce pouvoir faire ce que l'on veut à tout moment sans contrainte ? Où est-ce être heureux ? Ou bien encore peut-être est-ce faire ce que l'on a envie mais sans nuire à autrui ?

Je pense que la société nous retire certaines libertés car elle nous oblige à respecter des lois mais aussi à remplir certains devoirs, par exemple le devoir civique. Mais cette société peut aussi nous laisser des libertés comme la liberté d'expression ou bien de vote.
Mais ces libertés ne sont-elles pas constamment influencées par autrui ? Ces libertés sont parfois même bafouées ou encore totalement supprimées selon la société dans laquelle l'on vit comme dans les régimes totalitaires ou les sociétés où l'esclavage est présent.

Je pense qu'il existe plusieurs libertés et qu'elles sont propres à chacun, pour ma part la liberté la plus importante est de ne pas être forcé à faire ce que l'on ne veut pas ou que l'on n'aime pas. La société nous prive souvent de cette liberté de par le regard des autres qui nous oblige à ne pas faire tout et n'importe quoi en société mais aussi de par les lois qui nous forcent à faire certaines choses comme payer des impôts.

Tout d'abord, qu'est ce que la liberté?

La liberté est le fait de ne pas avoir de contrainte et de ne pas être dépendant de quelque chose ou de quelqu'un. La liberté peut être aussi définie par un lieu ou un espace-temps et cela peut amener à des contraintes sur cette liberté, dans un désert par exemple vous pouvez aller là où bon vous semble, contrairement à une ville où la société a bâti des règles de propriété, donc dans des lieux plus fermés il y a moins de liberté. La contrainte de liberté en société peut aussi se traduire par le temps, car vous ne pouvez pas prendre tout le temps que vous voulez pour trouver un emploi ou faire des études, cette société met une pression sociale pour arriver à cela, par exemple travailler le plus tôt possible pour avoir une bonne retraite.

Mais la société laisse aussi des libertés, mais à plus petite échelle car la réelle liberté n'existe pas, il y a toujours une contrainte. Par exemple nous sommes libres de pouvoir nous déplacer là où l'on veut, ou autre exemple la liberté d'expression qui permet de pouvoir exprimer une opinion. Nous sommes libres aussi de faire ce que l'on veut chez nous, mais là aussi la société établit des contraintes, il ne faut pas déranger la vie d'autrui. Donc nous avons une forme de liberté dans la société mais réduite à petite échelle, car il y a tout le temps une limite à cette liberté et la liberté totale même chez soi ou sur une île privée n'existe pas, cela peut d'ailleurs remettre en cause le mot liberté.

Corentin

NDLR : Oui, notons simplement que la moitié des Français (par exemple) paient des impôts, et que sans ceux-ci il n'y aurait ni routes ni écoles gratuites (entre autres). La liberté, c'est donc avant tout l'organisation des libertés, et là il faut juste savoir ce que l'on veut... Dès qu'autrui apparaît, apparaissent aussi de nouvelles contraintes, de nouvelles limites, qu'il m'impose (c'est la version râleuse : « mare de la société ») ou que je m'impose (c'est la version responsable : cela s'appelle le respect). Entre les deux options la différence est grande, et peut-être faudrait-il comprendre que derrière la « société », c'est l'autre, tous les autres, qui sont là. Et moi aussi, je suis un autre... Quant à la liberté « absolue », qui en effet n'existe pas dans notre humaine condition, est-elle souhaitable ? Si être libre c'est vivre dans le désert, on en voit vite les limites... il serait donc aussi intéressant, au moins une fois, de voir tout ce que la société (et notamment la société moderne, par distinction avec les sociétés traditionnelles) nous apporte !

Sommes-nous libres en société ?

Est-il possible de se dire que nous sommes libre dans la société actuelle ? Certainement. D'un côté oui car la France, comparée à certains pays comme la Corée du nord ou encore la Russie, est un pays dans lequel nous avons une liberté assez relative. Tout dépend du domaine auquel on se réfère mais en règle générale oui.

Prenons l'exemple des drogues médicinales tel que le Cannabis, cette drogue est tout a fait illégale en France tandis qu'elle est considérée, aux États Unis en Californie, comme un remède contre les douleurs.

Notre société n'est pas libre aux yeux de tous. Certains pensent que l'épidémie du coronavirus ou la vaccination sont deux choses considérées comme étant des conspirations. Pour eux, notre société n'est pas libre car le port du masque et les vaccins sont obligatoires. Bien sûr chacun a son avis sur la question mais le mien est que, oui, notre société est libre et je m'en estime chanceuse. Toutes les sociétés ont leurs vices et leurs avantages, la nôtre est comme toutes celles du monde. Nous ne sommes jamais satisfaits de la chance que nous avons d'être en France, certains en rêveraient car pour l'humain tout est mieux ailleurs. Ce que les autres ont est toujours mieux que ce que nous avons personnellement.

Par ailleurs la notion de liberté est différente dans les esprits de tous. Mais si l'on se réfère à la définition du dictionnaire, la liberté est la possibilité d'agir sans contrainte, d'avoir une certaine autonomie. Dans ce cas, notre société est absolument libre. Qui nous empêche d'aller faire nos courses ou même de partir en vacances ? Nous pouvons, si nous nous en donnons les moyens, faire ce que l'on souhaite sans contraintes. Nous sommes dans une société libre.

Léonie

NDLR : Merci pour ce point de vue (enfin!) positif qui contrebalance la litanie des plaintes sur notre-vilaine-société-qui-nous-oppresse-et-nous-empêche-de-vivre! Car un peu de recul géographique et historique permet de vite se rendre compte que nous avons une belle marge de liberté. Liberté relative, bien sûr, liberté mal distribuée sans doute, mais tout de même. Ce qui peut faire réfléchir, en revanche, ce sont deux choses : 1. la revendication libertaire est beaucoup plus fréquente dans la jeunesse (cela dit peut-être quelque chose sur notre système éducatif ?), et s'estompe à mesure que l'on bascule dans la vie active (où l'on se sent plus partie intégrante de la société, où l'on acquiert des responsabilités, par exemple celle d'élever des enfants... donc de leur donner des contraintes!) 2. historiquement, plus la liberté et l'exigence de liberté progressent, plus nous sommes sensibles aux contraintes que l'on impose (ce qui permet peut-être de comprendre pourquoi les sociétés esclavagistes le sont restées si longtemps) ; et cela n'est pas sans poser problème, car si nous ne supportons plus aucune contrainte (s'arrêter à un feu rouge, par exemple), c'est la vie sociale elle-même qui devient impossible.

La liberté absolue est-elle une bonne chose ?

Au fond, être libre de tout est une utopie qui peut plaire à chacun d'entre nous, il est donc normal que tout le monde se dise qu'avec plus de liberté, la vie serait bien plus agréable et moins stressante pour tout le monde. Être privé de liberté serait en quelque sorte se priver de vivre et de profiter de la vie, moi-même je me disais que sans règle à respecter la vie serait beaucoup plus simple à gérer.

Mais est-il nécessaire d'en arriver à une liberté absolue où tout le monde pourrait faire absolument tout ce qu'il lui plaira ? En considérant que plus personne ne respecte plus rien, il y aura forcément des contradictions qui se feront car chacun voudra faire des choses que d'autres refuseront de faire, et cela se terminerait vite par de l'anarchie. Cela ne veut pas dire qu'il faut donc priver les autres de leur liberté mais que bien au contraire il faut trouver des solutions où tout le monde aurait droit à sa liberté sans que personne ne porte atteinte à celle de l'autre.

Donc pour ma part, la liberté est une bonne chose à condition que cela ne prive en rien celle des autres. C'est donc pour cela qu'il faut un équilibre entre celle-ci et les règles qui permettront de maintenir l'ordre et le respect sans que cela puisse pour autant nuire à la liberté de chacun d'entre nous.

Florian

Sommes-nous acteurs de nos vies ?

Je pense que cette question amène à deux réponses assez tranchées.

Personnellement j'estime être actrice de ma vie actuellement mais surtout d'avoir les clés en mains pour l'être dans le futur. Je suis consciente de la chance que j'ai de vivre dans un pays développé, riche et en paix et je suis aussi chanceuse de l'éducation que j'ai reçue de la part de mes parents. A mon avis l'ensemble de ces facteurs peut rendre quelqu'un acteur de sa vie c'est-à-dire d'avoir la possibilité de maîtriser son existence. Ces conditions permettent d'avoir le confort nécessaire et vital pour survivre et donc d'avoir de l'ambition, de décider pour son futur et d'envisager de nouvelles perspectives de vie. Ces facteurs donnent également les clés en main pour pouvoir être réellement soi-même, c'est-à-dire pouvoir exercer son libre arbitre, être libre de choisir ou de changer sa religion, son orientation sexuelle ou ses goûts en matière politique. Même si la société française actuelle a quand même tendance à nous influencer et nous soumettre au conformisme, je pense que nous avons globalement la chance de pouvoir être acteurs de nos vies.

Malheureusement, il y a à mon avis beaucoup de personnes actuellement qui n'ont pas cette chance. Je pense particulièrement ces personnes dont la vie est conditionnée et dictée par leur communauté ou leur religion. Il ne me semble pas que l'on puisse dire d'un homme homosexuel en Tchétchénie, marié à une femme toute sa vie pour « survivre », qu'il est acteur de sa vie. Ni même d'un enfant en Côte d'Ivoire, n'ayant pas eu accès à l'éducation et qui travaille depuis son plus jeune âge dans les plantations de cacao pour s'occuper de sa famille, qu'il pourra être acteur de sa vie.

NDLR : Oui, il faut en effet prendre de la mesure de la variété des conditions humaines sur Terre, qui offrent plus ou moins de liberté aux individus. Et même si l'on peut affirmer, comme Sartre, que l'homme naît fondamentalement libre, qu'il « est » liberté et qu'il doit nécessairement se choisir (ne serait-ce que confirmer voie où la société le guide), il reste que les « situations » ne sont pas les mêmes : non seulement les coutumes ou les lois peuvent imposer des choix tout faits aux individus, mais la représentation même de la possibilité de choisir sa vie n'existe pas dans toutes les cultures et dans tous les milieux. C'est le mérite de la modernité d'avoir mis l'accent sur cette liberté. Mais la liberté, c'est aussi l'angoisse et l'incertitude...

La question n'a pas forcément de réponse je pense que cela dépend de chaque personne, cela dépend de nos choix, ou de nos décisions.

En effet nos décisions en disent beaucoup sur comment l'on vit au quotidien : si nous décidons de nous prendre en main, d'assumer les responsabilités de nos actes et de nous remettre en question cela nous permet d'agir en tant qu'acteur et être épanoui au quotidien ; au contraire si nous sommes plutôt passif, que nous avons tendance à regarder la vie défiler, ou même à se trouver des excuses comme « j'ai pas eu le temps, je suis trop jeune...etc » et plein d'autres choses qui font qu'on agit en tant que spectateur, souvent on risque d'arriver à la fin de sa vie et de se dire que le film était banal voire même nul.

Je pense aussi que le fait de choisir entre être acteur ou bien spectateur de sa vie c'est souvent grâce ou à cause de nos pensées, notre façon de penser en dit long sur notre vie, par exemple si nous avons des pensées positives qui nous nourrissent et qui nous aident à grandir, alors nos émotions sont dynamisantes (nous poussent à aller loin) car elles découlent de nos pensées (comme croire en soi, etc) donc nous faisons des actions efficaces, nous nous fixons des buts, nous entreprenons, nous nous battons et nous avons alors des résultats satisfaisants : la réussite, saisir ses chances, ainsi de suite tout part de nos pensées et de comment nous les ressentons, et si au contraire nous avons des pensées négatives le schéma est différent, nous resterons dans un cercle vicieux qui est toxique et lourd à porter tout au long de notre vie.

Cela nous revient donc à dire que pour pouvoir être acteur de notre vie, il faudrait commencer par contrôler nos pensées et être dans un état qui nous permette d'avoir majoritairement des pensées positives, ça serait mieux ! En tout cas ce travail est un travail sur soi et seul nous-même sommes maître de notre destin, personne d'autre ne peut nous dire qui l'on doit être, c'est nous qui le décidons.

NDLR : Merci pour cette pensée positive ! Et afin de poursuivre la réflexion dans la désopulante, la Rédaction vous recommande une saine lecture : *Comment réussir sa vie (du premier coup) ?* d'Y Cusset.

Pourquoi nos manières de penser sont-elles si différentes ?

Au terme de ce numéro, il est intéressant de se pencher sur cette question intrigante : pourquoi pensons-nous différemment ? Autre façon de le demander : pourquoi ne parvenons-nous pas tous à la même vérité ? Parce que certains pensent bien et d'autres pensent mal ? C'est une option, celle de Descartes. Parce que tout le monde pense mal et que la vérité est inaccessible ? Option des sceptiques. Parce qu'il n'y a pas de vérité objective et que tout est une question de perspective ? Troisième option, celle de Nietzsche. Faites votre choix !

Nous ne pensons pas seulement par nous mêmes, notre "manière de penser" est tout d'abord définie par le contexte familial, le rang social, le lieu de naissance (pays, ville/ campagne) puis ce qui va influencer tout cela dans un sens ou un autre c'est le vécu, c'est à dire nos expériences négatives, positives ou quelconques.

Dès notre naissance les coutumes de la famille vont influencer l'enfant avec la religion et des principes, la société dans laquelle nous vivons nous fait penser différemment selon l'époque ; par exemple 50 ans en arrière l'idée du mariage homosexuel légal ne venait pas à l'esprit des dirigeants des Etats alors qu'aujourd'hui nous sommes je pense plus dans une phase d'acceptation générale certes un peu lente mais qui au moins avance, cela ne progresse pas de la même façon selon les pays.

Donc c'est tout cela qui va faire qu'une personne soit pour ou contre le port d'armes légales et facile d'accès. En France nous avons de la chance car il y a une grande diversité culturelle et ethnique et ce sont ces différences qui font avancer nos systèmes car des gens d'avis différents parlementent et grâce à cela plein de possibilités sont étudiées c'est pour cela "qu'il faut de tout pour faire un monde".

Eliot

La pensée est une activité psychique propre à soi-même. Notre manière de penser évolue selon de nombreux facteurs. Tous les êtres humains changent et leurs pensées aussi. De nombreux paramètres permettent de faire grandir une pensée.

Dès le plus jeune âge, une majorité d'enfants reçoit une éducation de leurs parents et ces enfants sont influencés par leur milieu familial dans lequel on expose des idées et des pensées. Certains enfants se démarquent de leur famille en se construisant une pensée personnelle qui ne suit pas la manière de penser familiale. En grandissant, la culture personnelle joue un rôle très important dans l'activité psychique. En effet, le visionnage de documentaires, de séries et de lecture de livres peut nous amener à changer notre façon de réfléchir. Les médias jouent un rôle énorme, ils peuvent facilement nous manipuler et nous convaincre de suivre une pensée qui n'est pas la nôtre. La manière de pensée diffère également en fonction de notre environnement et de notre cadre de vie. Nous n'avons pas la même façon de penser selon notre âge.

Tous ces éléments permettent à chacun d'avoir une manière de penser différente. Je pense que c'est utile d'avoir tous une manière de penser propre à nous-même car nous ne pourrions pas discuter, échanger avec les autres personnes si nous pensions toujours tous la même chose. Nous apprenons tous les jours, ce qui nous permet d'évoluer différemment, positivement ou négativement, mais qui permet de penser selon notre manière.

Tanguy

Ce sujet semble à première vue facile, après tout, chaque personne est différente, donc notre réflexion n'est pas la même... Pourtant, quand un être humain vient au monde, sa manière de pensée est-elle différente de celle des autres ? De mon point de vue, à la naissance, l'esprit du nouveau né est encore pur: celui-ci n'est pas encore entaché de l'influence d'autres individus. Par conséquent, l'enfant n'a pas encore de manière de pensée propre, son esprit commence tout juste sa construction. Au fur et à mesure qu'il se construit, il est peu à peu influencé par autrui.

On parle de "socialisation de l'esprit". Par exemple, enfant, je suis influencé par mon entourage : "ma famille et l'école (valeurs inculquées comme le respect, le langage, la politesse la culture, la gentillesse, la connaissance). Adolescent, je suis influencé par mon entourage : amis, école, internet, mode. Nous pouvons donc observer qu'en grandissant, notre pensée, nos goûts, notre personnalité peuvent évoluer et changer.

Chaque personne a donc eu sa propre expérience (société, médias groupe), qui nous caractérise selon notre genre ou notre milieu social pendant toute notre vie.

Pour conclure nous pouvons donc affirmer que nos manières de penser sont si différentes parce que chaque être humain a réalisé sa propre expérience de vie et "socialisation" lui ayant forgé une manière de penser propre à lui même.

Attention, il existe des cas où nos manières de penser se ressemblent (amis proches), ces cas sont rares mais la manière de penser n'est pas exactement la même car nous ne sommes pas socialisés de la même manière.

Maxime Zaetta TG6

NDLR : Petite remarque espiègle : ne trouvez-vous pas que ces trois manières de penser sont assez semblables... ?